

***Être et avoir* de Nicolas Philibert**

Marie Claude Mirandette

Volume 21, numéro 2, printemps 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33395ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mirandette, M. C. (2003). Compte rendu de [*Être et avoir* de Nicolas Philibert]. *Ciné-Bulles*, 21(2), 59–60.

forêt, au bord d'un lac où ils pêchent sans appâts tout en discourant sur la vie, l'amour, la mort et le reste. Cette dérive douce-amère s'incarne en une fantaisie parfois tendre, parfois grinçante, où l'on ne sait plus trop si les personnages évoluent dans le rêve (le leur ou celui des autres?) ou la réalité, tant la frêle et insaisissable ligne séparant les deux est fluctuante et fuyante.

Au fil de l'eau n'est pas sans évoquer **Midsummer Night's Dream** sous le chaud soleil plombant au pays de ceux qui se perdent dans leur imaginaire, faute d'avoir envie de se frotter à la réalité qui pique, un **One Flew Over a Cuckoo's Nest** débarrassé de toute présence institutionnelle (le seul élément extérieur au groupe qui rappelle le monde réel s'incarnant en un autobus dont on ne sait bientôt plus s'il fait partie du rêve ou de la réalité) dans une nature tranquille et bucolique, où la liberté est à la vie ce que la pêche est à la réclusion: un espace essentiel à la survie de l'âme humaine.

C'est joliment adapté, bellement filmé, cela respire tout seul grâce à la photographie impressionniste de Michel Lamothe et à une fine direction d'acteur servie par de solides interprètes. Paul Ahmarani, égal à lui-même, est touchant par son onirique lucidité, Margot Campbell, fragile et immaculée, est d'une naïveté déconcertante tandis que Guy Thauvette, en mari éconduit par une Michelle Rossignol vaporeuse et insoumise, est juste. Les duels de coqs entre Gabriel Gascon et Claude Laroche sont un peu moins sentis mais, en général, ce voyage au cœur de l'imaginaire, cette fuite au pays de ceux qui ne sont peut-être pas aussi fous qu'on le prétend, est réussi.

Il faut le dire, adapter au cinéma cette pièce de la Chenelière était un pari audacieux, tant l'univers de cette nouvelle coqueluche du petit monde théâtral québécois — **Des fraises en janvier** lui a valu le Masque du meilleur texte original en 2000 — est déjà largement connoté et chargé d'une densité symbolique qui ne laisse que peu d'espace à l'interprétation. Il fallait une certaine dose d'audace, de sang-froid ou encore un brin de folie pour s'attaquer à un tel défi, surtout pour un premier film de fiction. Cela dit, si le film n'est pas le chef-d'œuvre qu'il aurait pu être, il laisse présager un avenir chargé de promesses que Jeannine Gagné devra maintenant tenir. ■



Gabriel Gascon, Claude Laroche, Frédérique Collin, Paul Ahmarani et Margot Campbell dans **Au fil de l'eau**

Être et avoir

de Nicolas Philibert

par Marie Claude Mirandette

La surprise de l'automne cinématographique 2002? La popularité soudaine et spontanée d'un genre trop souvent relégué aux oubliettes ou à la marge: le documentaire. Au point où tout le monde fait désormais l'apologie de ce cinéma comme si l'on venait tout juste d'en découvrir les vertus. Avec **Bowling for Columbine** de Michael Moore mais surtout **Être et avoir** de Nicolas Philibert, deux surprises cannoises, le documentaire sort de ses ornières habituelles pour s'imposer dans les salles commerciales comme rarement auparavant.

Être et avoir était pourtant à l'origine un projet sans prétention, film sans artifice consacré à une classe unique d'un petit village auvergnat du Massif central. Dans cette classe, 13 enfants âgés de 3 à 10 ans, regroupés en sous-groupes allant de la maternelle au CM2 (6^e année). À



Les désormais célèbres Jojo et maître Lopez du film *Être et avoir*

l'école de Saint-Étienne-sur-Usson, on apprend à dessiner, à lire, à compter, mais on découvre aussi la camaraderie et le ressentiment, l'estime et la jalousie, l'entraide et la dispute. La vie quoi!

Pas mince comme programme, surtout que, pour tenir le gouvernail de cette petite meute hétéroclite, un seul homme à la barre. Mais tout un! Fils d'émigrant espagnol, M. Lopez sait tout à la fois se faire respecter, craindre et aimer, alliant avec une aisance déconcertante les rôles de maître et de confident, d'autorité suprême et d'oreille sensible et attentive aux besoins de chacun, depuis le terrible Jojo, la petite canaille du groupe avec ses mains crottées et sa bouille à la Calvin, petit Nicolas et autre Tit'oeuf, jusqu'à l'invisible Nathalie, troublante dans son mal-être chronique, en passant par Julien et Olivier dont les accrochages incarnent la difficulté d'arrimer l'individu et l'animal social qui nous définit tous. Ce que le réalisateur rend avec une justesse rare.

Il faut dire que Philibert-le-documentariste-professionnel a fait son petit bonhomme de chemin depuis une quinzaine d'années, alignant quelques succès d'estime (**la Ville Louvre**) mais aussi des films forts (**le Pays des sourds, la Moindre des choses**, par exemple). Artisan respectable et respecté, il possédait les qualités essentielles pour aborder ce genre de

sujet sans tomber dans la nostalgie des bonnes vieilles écoles de rang — quand aller à l'école signifiait encore apprendre quelque chose — mais sans sombrer dans le discours démagogique des indémodables réformateurs des systèmes d'éducation qui, toutes nationalités confondues, sabrent à qui mieux mieux dans ce qui pourtant constitue le ciment d'une nation: l'éducation. Avec juste le bon dosage de curiosité, de sensibilité, d'envie d'observer sans juger, Philibert arrive presque à se faire oublier de cette charmante marmaille pour croquer sur le vif les instants amusants, les loufoques mais aussi les troublants qui marquent de manière indélébile ces enfances qui ne sont pas tous les jours roses.

La comparaison avec **Ça commence aujourd'hui** de Bertrand Tavernier, si elle semble inévitable, a pourtant peu de pertinence. Car ici, ce ne sont pas tant les problèmes du système d'éducation français qui intéressent le réalisateur que la difficulté de vivre ensemble, en collectivité, dans le respect de soi et de l'autre. Ce que Philibert, comme ses pères spirituels, les Marker, Depardon, Malle et autres Varda, aime par-dessus tout, c'est observer, comme en témoignait déjà **le Pays des sourds**. Hymne à la vie dans sa difficulté d'apprendre à être et avoir, ce film est un *must* pour tous ceux qui croient encore que la vie en vaut la peine. ■

Être et avoir

35 mm / coul. / 104 min / 2002 / doc. / France

Réal., scén. et mont.:

Nicolas Philibert

Image: Katell Djan, Laurent Didier, assistés de Hugues Gémignani

Son: Julien Cloquet

Mus.: Philippe Hersant

Prod.: Maïa Films, Arte France Cinéma, Les Films d'Ici et Centre national de documentation pédagogique

Dist.: Films Séville